

Les connaissances que Schrobilgen se fit à Diekirch ne furent pas fort nombreuses. Il fallut donc se déplacer pour aller rendre visite aux amis d'alentour.

A Vianden résidait le bourgmestre et député P. A. PAULY que Schrobilgen alla voir à différentes reprises en prenant la diligence, « le véhicule le plus antédiluvien qui existe ». Pauly lui fit les éloges de Victor HUGO auquel il avait donné l'hospitalité en 1863. Il n'est donc pas exclu que l'hugophile ambiance viandenoise à laquelle le pro-classique Schrobilgen n'aura pu se soustraire, l'ait incité à prendre en mains les œuvres romantiques qui, de prime abord, ne lui disaient rien.

A ces déplacements il se fit des fois accompagner du notaire J.-B. DIDIER de Diekirch, qui avait mis sa bibliothèque à la disposition de Schrobilgen et pour lequel il tenta même des démarches pour qu'on le chargeât des actes de cessions des terrains nécessités pour le tracé du chemin de fer Prince Henri.

Schrobilgen, le déiste, entretenait également de bonnes relations avec le curé de Brandenbourg, Victor MULLENDORFF, cousin par alliance de sa sœur, M^{me} Mullendorff-Schrobilgen. Une noble tolérance et la musique présidaient aux réunions de ces deux hommes d'esprit et annihilèrent une différence d'âge de 20 ans.

Un vieil ami auquel Schrobilgen tenait beaucoup était le sieur LAEIS qui habitait avec sa sœur Thérèse la localité prussienne de Holzthum. L'on s'y rendait via Echternach. Ce sont des semaines entières que Schrobilgen passait à Holzthum. Et n'eût-il eu devant les yeux le spectacle navrant de son vieux camarade impotent, il aurait mené parmi ces gens riches « une existence de pacha à trois queues ». Les seuls services que Schrobilgen pût encore rendre à son vieux camarade, c'était de figurer comme partenaire dans les parties de piquet et comme bon et fidèle trinqueur à table. Même après la mort du père Laeis survenue en juillet 1872, Schrobilgen continua à se rendre à Holzthum auprès de « cette bonne petite figurine... au cœur d'or » et dont il aimait à se souvenir qu'elle avait été si jolie à l'âge de 18 ans, quand il l'a connue. Mademoiselle Thérèse Laeis (qui était une parente de Madame Auguste METZ) quitta l'Eifel pour aller habiter Coblenz, en automne 1876.

Enfin, parmi les relations de Schrobilgen demeurant hors de Diekirch figurent encore un nommé SCHMITT d'Useldange qui semble avoir été magistrat¹⁾ ainsi que Frantz MAJERUS, le maître de forges de Colmar.

Voyons maintenant les visiteurs que Schrobilgen recevait dans son « ermitage ».

Tout d'abord ce sera V. JURION que ses affaires de famille amèneront assez souvent à Diekirch ; puis Charles et Alphonse MUNCHEN.

Tous les soirs, pendant une heure, il joue du violon. Il s'est même promu compositeur !

¹⁾ Ne serait-ce pas N. Schmit (1820—1884), procureur à Diekirch, puis Conseiller à la Cour sup. de justice, une connaissance de la Loge, comme Fr. Majerus ?